



**Sébastien,
19 ans,
Auchonvillers
(Somme)**

« J'ai toujours "baigné" dans la guerre. La ligne de front passait à un kilomètre du village. Ici, ce n'est pas rare qu'un cultivateur dépose au bord d'un champ un obus qu'il a trouvé, on voit souvent les démineurs passer. Ma grand-mère, qui est anglaise, est venue s'installer ici il y a vingt-cinq ans. Elle a découvert dans

sa cave, qui servait d'hôpital, des graffitis laissés par les soldats d'un régiment assez connu en Angleterre. Aujourd'hui, elle en a fait un salon de thé. Elle a également fait rouvrir la tranchée qui donnait dans la cave, mais si on devait rouvrir toutes les tranchées du village, il faudrait se mettre à couper les routes. »



Monument aux morts, La Boisselle (Somme)

GÉNÉRATION 14-18

Le collectif de photographes Kaïros est allé pour *La Croix* à la rencontre de dix adolescents. Ils ont entre 14 et 18 ans et vivent, en France, sur les lieux emblématiques de la Première Guerre mondiale, dans la Meuse ou bien dans la Somme. Ils nous livrent leurs sentiments et leurs interrogations sur leur appartenance à ce passé. Ce travail fait partie du projet « Génération 14-18 » que mènera Kaïros à travers l'Europe le long du tracé des anciennes lignes de front.
www.collectifkairos.com/gen1418

●●● tions sur les derniers vétérans vivants de 14-18, français comme étrangers. De son côté, « pages 14-18 » est un lieu d'échange foisonnant de documents et de réflexions. Ces deux sites sont guidés par le souci de la perpétuation du souvenir de la « grande boucherie ». Ils enregistrent, d'ailleurs, un pic de fréquentation chaque 11 novembre.

Le 11-Novembre est d'ailleurs devenu « la » grande date de commémoration de l'ensemble des « morts pour la France ». En 2011, Nicolas Sarkozy en a fait la journée d'hommage aux tués de toutes les guerres et opérations à l'étranger, même les plus récentes. Il a été suivi en cela par François Hollande. Objectif de cette mesure : valoriser l'anniversaire de l'armistice de la Grande Guerre, alors que les assistances présentes ce jour-là pour les cérémonies devant les monuments aux morts se sont beaucoup réduites au fil des années.

Les cérémonies du 11-Novembre ont été rénovées à Paris et dans bien des communes. Des jeunes scolaires volontaires y participent assez souvent et y chantent parfois *La Marseillaise*. Mais il n'y a pas foule non plus. Demain, dans cinquante ou cent ans, la commémoration de la Grande Guerre passera aussi par le désir de mieux connaître ce que fut la catastrophe fondatrice du XX^e siècle, pour ne pas l'oublier.

ANTOINE FOUCHET

VU D'AILLEURS

Une guerre invisible aux États-Unis

La Première Guerre mondiale est peu présente dans les mémoires aux États-Unis. Le pays est entré tard dans le conflit, qui l'a moins marqué que la Seconde Guerre mondiale ou le Vietnam.

NEW YORK
De notre correspondante

Au centre de la capitale américaine, Washington DC, le célèbre parc National Mall est bordé des musées et monuments commémoratifs de l'histoire américaine. Point d'hommage national, cependant, à la Grande Guerre, aux près de cinq millions d'Américains impliqués et aux 116 516 qui ont péri en Europe, loin de chez eux. Il a fallu les efforts d'un groupe de personnalités engagées du Missouri pour qu'un monument dédié à la liberté et à la paix, le Liberty Memorial, soit érigé à Kansas City, en 1921, exclusivement grâce à des dons privés.

Bien des années plus tard, en 2006, le Musée de la Première Guerre mondiale (The National World War Museum) a ouvert ses portes au même endroit et accueille aujourd'hui 175 000 visiteurs par an. « Nous détenons la deuxième plus importante collection sur cette guerre, après le Musée impérial de la guerre à Londres », explique Matthew Naylor, son directeur. Le Musée de la Première Guerre mondiale de Kansas City adopte une approche globale du conflit, narrante les

points de vue de tous les belligérants et pas seulement celui des États-Unis. « À l'occasion du centenaire, nous avons une double responsabilité, poursuit son directeur. Celle de tirer les leçons de l'histoire et celle de se souvenir. » Le musée de Kansas City servira d'épicentre aux commémorations entre 2014 et 2018.

Les États-Unis, d'abord réfractaires au conflit qui se jouait en Europe, ne sont entrés en guerre contre les empires centraux qu'en 1917, permettant la victoire des Alliés en 1918. Deux millions de soldats américains ont combattu, dont Arthur Huebner, tué le jour de l'armistice. Son petit-neveu, Andrew Huebner, professeur d'histoire à l'université de l'Alabama, enseigne cette page d'histoire. « Cette guerre est invisible chez nous. Demandez à un Américain moyen les dates de la Première Guerre mondiale, pourquoi nous sommes entrés en guerre, ce qui a été accompli, ou même de citer un film hollywoodien sur le sujet, il aura bien du mal à vous répondre. Vue d'ici, la Grande Guerre n'a été que le prélude de la Seconde Guerre mondiale. La Guerre civile, la guerre du Vietnam sont plus importantes dans l'histoire collective américaine. »

À la prestigieuse université Yale, le Français Pierre Purseigle confirme que l'étude de ce conflit est un champ mineur aux États-Unis. « Il y a des raisons tangibles à cela : les États-Unis sont entrés tard dans le conflit et ont perdu beaucoup moins d'hommes que les belligérants euro-

péens. Par la même occasion, cette guerre fut un important moment de transformation de la société américaine », marquant le début de la lutte pour les droits de la femme et des Afro-Américains, le formidable envol de l'économie et de la capacité militaire, la place des États-Unis dans le monde.

Le chercheur a fondé et dirige la Société internationale d'études de la Grande Guerre, une plate-forme Internet très fouillée qui rassemble les travaux récents sur le sujet. Pour cet expert français et ses collègues, il existe un risque que les autorités américaines « passent à côté du centenaire ». Le contexte politique et les restrictions budgétaires à Washington DC en sont en partie responsables.

Le Congrès a bien nommé une commission pour les commémorations du centenaire, tout en stipulant que celle-ci ne recevra aucun financement fédéral. « C'est une approche bien moins étonnante aux États-Unis qu'ailleurs. Imaginez le débat sans fin en France, si l'État décidait de ne pas s'impliquer dans les commémorations. » Pierre Purseigle note qu'il est un peu tôt pour juger, puisque le centenaire du début des hostilités ne commencera qu'en 2017 aux États-Unis.

STÉPHANIE FONTENOY

FIN

SUR WWW.LA-CROIX.COM
Retrouvez un diaporama sonore

(1) *La Grande Guerre. Fin d'un monde, début d'un siècle*, de François Cochet, Perrin, 517 p., 25 €.